

# CLIMAT ET ACTIVITÉS SAISONNIÈRES DANS UNE COMMUNAUTÉ FORESTIÈRE DU KIVU (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO)

Denis MALASI NGANDU \*

## RÉSUMÉ

Dans la forêt dense du Kivu, les habitants vivent au dépens de la nature. Celle-ci offre des produits de cueillette, de ramassage, de pêche, de chasse et des cultures. La pluie, présente à tous les mois de l'année, est le principal élément météorologique de ce climat équatorial. Les habitants distinguent plusieurs sortes de pluies, certaines bénéfiques et d'autres dévastatrices, car trop abondantes et accompagnées de vent, de grêle et de foudre. Les habitants ont alors développé des pratiques magiques visant à écarter toute pluie susceptible de détruire les cultures. Ce travail décrit brièvement le climat de la forêt dense du Kivu et présente la réponse des habitants aux exigences climatiques. En outre, il présente les relations que ces habitants établissent entre certains éléments de la nature, spécialement la pluie, le soleil, l'éclair et l'arc-en-ciel.

## ABSTRACT

**Climate and seasonal activities of a forest community in the Kivu  
(Democratic Republic of Congo)**

The inhabitants of the Kivu's rain forest lead their lives at the expense of nature, which supplies them with products obtained by gathering, fishing, hunting and agriculture. Due to heavy rains, the plantations often suffer substantial damage. To avoid this, the inhabitants have learned how to disperse any downpour that might destroy the crops. This contribution will briefly describe the climate of the Kivu's rain forest, and it will present the response of the local population to the climatic demands. In addition, it will elaborate upon the kind of relationships the local people attribute between certain elements of nature (i.e. rain, sun, lightning, and rainbow), leading to the conclusion that they seem to believe in a natural determination of the climate by the power relationships between the elements. Independent of the means they are using to manipulate the climate and predict the weather, the inhabitants have adapted their activities to the demands of the climate. It also appears to them that animals are most reliable in the intuitive prediction of the weather.

---

\* C.R.S.N., Station d'Uvira, République Démocratique du Congo ; adresse postale : B.P. 254, Bujumbura, Burundi.

Les enquêtes linguistiques, ethnobotaniques et ethnozoologiques que nous avons effectuées en pays lega de 1978 à 1991, ont révélé que c'est en observant la nature et les hommes que les Lega sont arrivés à la codification de leur langage (Ngandu, 1988 ; 1992). En effet, le peuple s'exprime traditionnellement en proverbes<sup>1</sup>, un langage voilé, imagé, allusif, codé qui se réfère constamment à la nature environnante. Selon Kleiber (1989), il s'agit là d'un langage cognitif et prototypique.

Chez les Lega, les activités humaines, comme le langage sont liées à un facteur naturel important : le climat. Nous avons voulu examiner la relation entre les activités saisonnières des habitants et le climat de manière à souligner la réponse de l'homme face aux questions que lui impose ce facteur déterminant dans son activité quotidienne.

Nous avons interrogé des Lega au sujet de leur calendrier agricole, de leur représentation des phénomènes météorologiques et des pratiques rituelles et magiques pour faire venir la pluie ou l'écarter.

Les enquêtes portent sur l'ensemble du territoire lega mais nous avons particulièrement mis l'accent sur la partie nord que nous avons étudiée plus en détail. Nous avons ensuite confronté les matériaux recueillis à des données publiées sur les Lega par d'autres chercheurs (Biebuyck, 1973 ; Mulyumba, 1976 ; Nsanda, 1974).

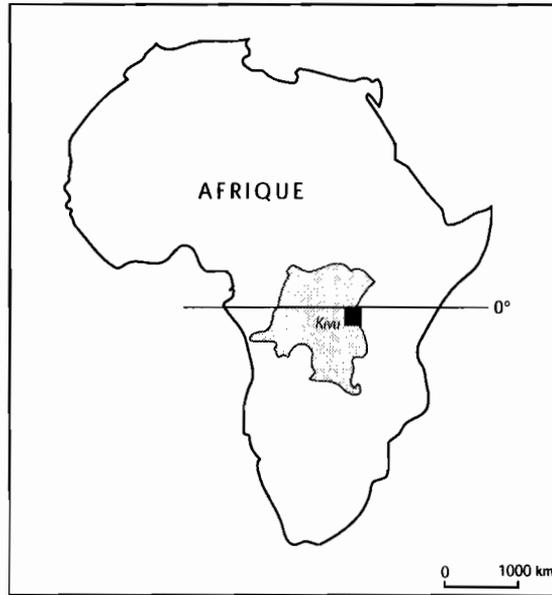
## TERRITOIRE, POPULATION, HYDROGRAPHIE

Le Bulega, pays lega, est situé dans la la forêt tropicale pluvieuse du Kivu, à l'est de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre) entre les 26<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> degrés de longitude E et entre les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> degrés de latitude S. Il s'étend sur environ 50 000km<sup>2</sup> répartis en trois zones administratives : Pangi, 14 542km<sup>2</sup> ; Shabunda, 25 216km<sup>2</sup> ; Mwenga, 11 172km<sup>2</sup>. Le peuple lega aurait occupé la partie sud-est du Congo, le Maniema, avant le XVI<sup>e</sup>siècle (V ansina, 1984). Overbergh (1909) estime qu'il s'agit d'une des communautés les mieux étudiées de la grande forêt car son identité est bien marquée par rapport à d'autres communautés absorbées par un peuple colonisateur. Le groupe lega est connu pour son organisation sociopolitique, voire religieuse de type collégial, le *Bwămĩ*<sup>2</sup> et pour les sculptures

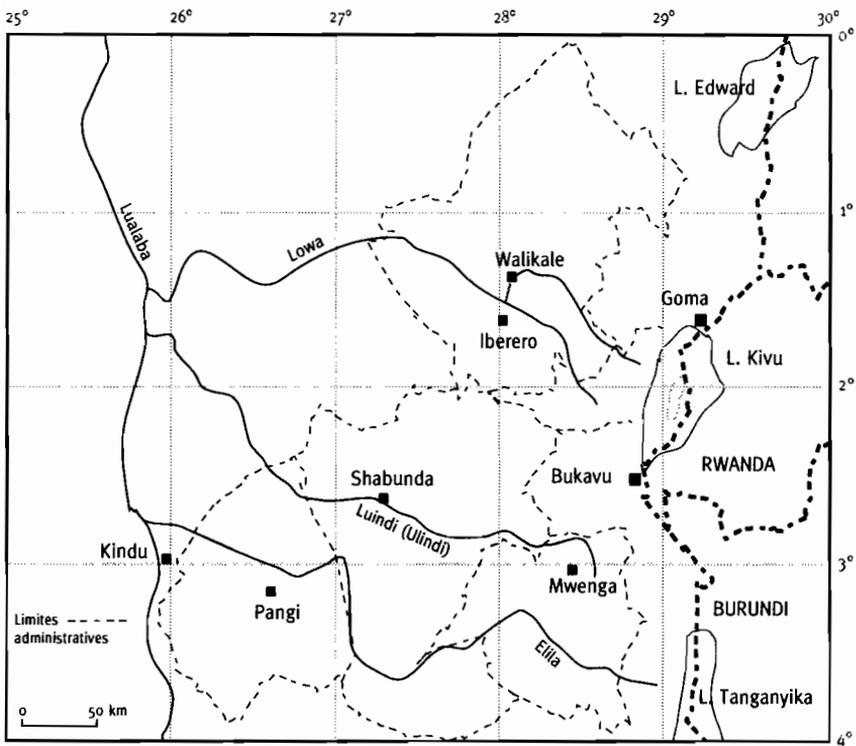
---

1. Un proverbe lega dit : " *ütízi nyèngú; ndì tízi bitòndò*", c'est-à-dire "celui qui ne connaît pas les proverbes ne sait pas parler".

2. Le *Bwămĩ* est une institution sociopolitique et religieuse regroupant les aînés de différents lignages patrilinéaires ayant été intronisés *mwămĩ* (au singulier), *bāmĩ* (au pluriel) "sage". Ils sont dotés d'un pouvoir politique et religieux dans leurs lignages respectifs et ils se réunissent pour résoudre ensemble les problèmes posés dans tel ou tel lignage. Actuellement, les religions occidentales et les structures de l'État moderne tentent d'étouffer leur action. Néanmoins ces chefs opposent une résistance ; ils demeurent les gardiens de la coutume et restent plus proches des populations.



**Fig. 1 : Situation du Kivu dans la République Démocratique du Congo**



**Fig. 2 : Limites et étendue du pays lega (Kivu)**

liées à cette institution qui a beaucoup influencé les communautés voisines (Biebuyck, 1973). Quant à la langue, le *lega* est une langue bantoue tonale à classes nominales comme bon nombre de langues africaines de la sous-branche Benué-Congo, de la famille Kongo-Kordofan<sup>3</sup>.

Un petit groupe *lega*, appelé *Lega-Kano*, vit parmi une peuplade d'origine *havu*, installée à *Itebero* dans la zone de *Walikale*, c'est-à-dire en dehors de l'aire géographique *lega* proprement dite. Il en est de même d'un autre groupe *lega*, appelé *Bana-Kabugi* (c'est-à-dire "fils ou descendants de *Kabugi*"), qui est installé dans la zone administrative de *Walungu*, domaine des populations *Shi*, voisines des *Lega*. Cette dispersion géographique des *Lega* complique la tâche des services d'état civil qui sont dans l'incapacité de présenter des données démographiques précises. Quoi qu'il en soit, ces deux groupes *lega* se sentent plus attachés à la zone de *Shabunda* (dont ils sont voisins par *Kigulube* et *Mulungu*) qu'aux régions qu'ils habitent.

Du nord au sud, le *Bulega* est baigné par deux grands cours d'eau : *Lwindi* ou *Ulindi*, *Lwelela* ou *Elila* (cf. fig. 1 et 2). L'un et l'autre prennent leur source au nord, région montagneuse proche de la chaîne des *Mitumba* et se jettent dans le *Lualaba*, le fleuve *Zaïre*, au sud du pays. Selon les *Lega* eux-mêmes, *Ma l í ng á* et *Ntata* constituent les deux parties de leur territoire. Du nord au sud on passe de la zone montagneuse à la plaine : *Ky á bunda* (*Shabunda*), du verbe *ku-búnd-a* (s'asseoir), signifie région basse (650 m d'altitude). C'est la région la plus vaste du pays *lega* ; elle se prolonge jusqu'à *Pangi*, porte d'entrée du bassin du *Zaïre*.

## CLIMAT ET SAISONS

Un climat tropical humide caractérise cette zone forestière où les températures moyennes oscillent entre 18 et 24 degrés durant toute l'année. Les données pluviométriques des deux stations observées pendant 21 ans à *Kamituga*, zone administrative de *Mwenga* et pendant 16 ans à *Shabunda*, chef-lieu de la zone administrative de *Shabunda* montrent que cette zone reçoit entre 2 100mm et 2 850mm de précipitations annuelles, sans un seul mois d'interruption (Fig. 3 et 4).

---

<sup>3</sup> En *lega*, on distingue les tons hauts (notés par un accent aigu), les tons bas (notés par un accent grave), les tons montant et descendant (notés par un accent circonflexe ou un accent circonflexe renversé). Il existe en plus un ton dit abaissé, noté par un trait vertical. Les tons sont généralement portés par des voyelles et la différence d'un ton permet de distinguer le sens des mots apparemment semblables. Dix-huit classes nominales sont attestées en *lega*. Elles constituent des couples singulier-pluriel et dictent les accords des mots dans la phrase. Ainsi *mùkàngá* (sg. cl 3) "éclair" constitue un couple avec son pluriel *mìkàngá* (cl 4). Cependant, certains substantifs n'ont qu'une classe comme *lúbúlá* (cl 11) "grêle" et d'autres n'ont pas de différence entre la forme du singulier et du pluriel comme *(k)úbá* "foudre" (cl 9,10).

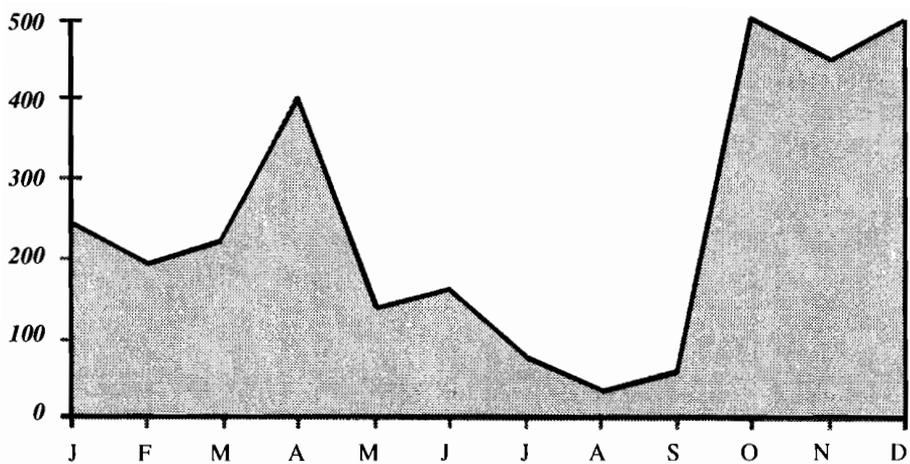


Fig. 3 – Régime pluviométrique de la station de Kamituga

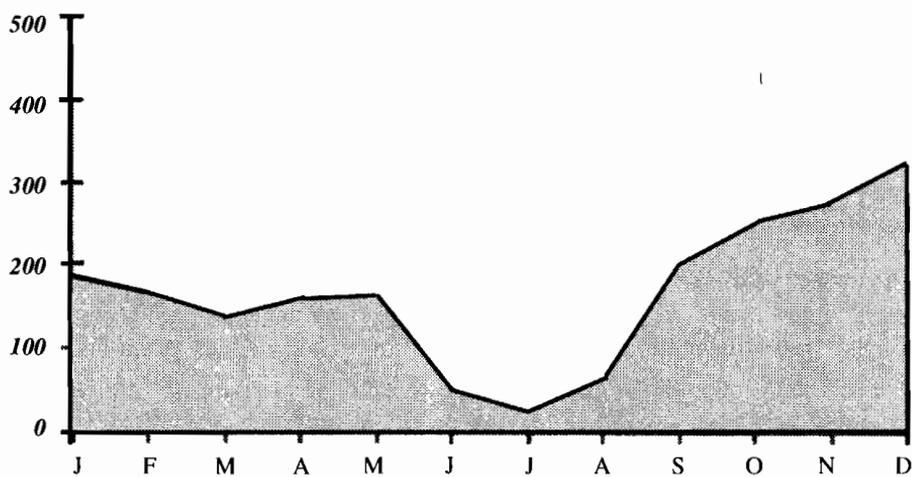


Fig. 4 – Régime pluviométrique de la station de Shabunda

Au quotidien, les autochtones distinguent un temps brumeux ((*k*) *īngōhōngōhō*)<sup>4</sup> et un temps ensoleillé (*shūbā*)<sup>5</sup> ou encore un temps couvert et pluvieux (*mūshūmbī*)<sup>6</sup>. Ils distinguent ensuite la saison sèche ((*k*) *īlīmō*)<sup>7</sup> (de juin-juillet à mi-septembre) de la saison des pluies ((*m*) *pōmbō*)<sup>8</sup>. Les habitants de Mwenga (interrogés plus en détail) décrivent la saison des pluies comme allant de mi-septembre jusqu'à mi-janvier ; une "petite saison sèche", *īkūwē*, intervient entre janvier et début mars, puis il pleut à nouveau en mars-avril, mois où nous retrouvons la saison des pluies ((*m*) *pōmbō*) (cf. tab. 1).

Station	Altitude	Précipitations annuelles	Nombre d'années observées	Nbre de mois de sécheresse	Mois les plus froids
Kamituga	1 062 m	2 837 m	21	0	octobre, novembre et décembre
Shabunda	650 m	2 152 m	16	0	

Tab. 1: températures et précipitations dans les stations météorologiques du Bulega

## CALENDRIER DES ACTIVITÉS DE SUBSISTANCE

Les Lega sont agriculteurs et chasseurs. Ils complètent leur alimentation par des produits de la cueillette ou du ramassage dans la forêt : fruits, champignons, insectes. Ils disposent de quelques étangs piscicoles, mais pratiquent surtout la pêche en rivière. Ils cultivent le manioc, *Manihot utilissima* ou *Manihot dulcis*, les ignames, *Dioscorea spp.*, les taros, *Colocasia sp.*, la banane, *Musa acuminata*, le riz, *Oryza sativa*, le maïs, *Zea Mays*, le millet, les courges, *Curcubita maxima*. Ils cultivent aussi l'arachide, *Arachis hypogaea*, le haricot, *Phaseolus vulgaris*, le concombre, *Cucumis sativus*, la tomate groseille, *Solanum indicum*.

La nouvelle récolte appelée *mwākā*, c'est-à-dire "l'année", dicte aux habitants leur régime alimentaire. Selon les saisons et les récoltes, certains produits constituent la base de l'alimentation (Ngandu, 1991). Le jour du nouvel an du calendrier occidental, chaque famille mange un repas spécial lui aussi appelé *mwākā*.

L'abondante pluviosité permet de pratiquer l'agriculture durant toute l'année. En saison des pluies comme en saison sèche, on cultive le manioc, le riz, le haricot, le maïs, l'arachide, l'igname, le taro, le millet, le concombre, mais on distingue les

4. *kīngōhōngōhō* (cl 7) vient du verbe *kuhōngōlā* qui signifie "être malade, faiblir". Un temps brumeux est considéré comme un temps malade.

5. *shūbā* (cl 5, 6) "soleil" désigne aussi "le temps ensoleillé".

6. *mūshūmbī* (cl 3, 4) vient du verbe (*k*) *ūshūmbā* qui signifie "couvrir le ciel par les nuages".

7. (*k*) *īlīmō* (cl 7, 8) "saison sèche".

8. (*m*) *pōmbō* (cl 9, 10) "saison des pluies".

Saison	Désignation de la lune	Sens littéral du nom	Mois correspondant	Travail exécuté	Aliments courants	Rituels
Saison des pluies (m)pômbô	1. <i>Ayā mbā lā ā soyī</i>	Le feu, la forêt t'est offerte	octobre	déblaiement, plantation du maïs, des haricots, d'arachide, de bananier plantain, de concombre	banane, manioc, riz, mets faits de légumes verts, de céréales, haricots, arachides	Intronisation des chefs traditionnels
	2. <i>Ayā mba lā ā shīndā</i>	Le feu, la grande forêt est achevée	novembre	fin des travaux des champs, plantations de riz; sarclage des champs de la saison sèche ( <i>kilimo</i> ), défrichage, prémices des haricots, saison du concombre	banane, manioc, mets faits de légumes verts	
	3. <i>Amcnā</i>	(du verbe ( <i>kūmēnā</i> = pousser) Qui fait pousser	décembre	sarclage des champs de ( <i>kilimo</i> ), récolte des chenilles, des haricots, des arachides, du maïs et des ignames	maïs, ignames, taros, mets faits de chenilles, arachides, haricots	
Saison sèche ( <i>kilimō</i> )	4. ( <i>Ka</i> )( <i>kūwe</i> )	Diminutif de <i>Ikūwe</i> (petite saison sèche)	janvier	déblaiement et semis de manioc, entretien des champs de ( <i>kilimo</i> )	banane, manioc, légumes verts, mets faits de légumes verts	
	5. <i>Ikūwē</i>	<i>Ikūwe</i> (saison sèche)	février	poursuite de la plantation de manioc et entretien des champs de ( <i>kilimo</i> )	bananes, manioc, mets faits de légumes verts	
Saison des pluies (m)pômbô	6. <i>Abā lā bā lā</i>	(Du verbe ( <i>kūbā la</i> = apparaître) Qui fait pousser, qui fait apparaître	mars	sarclage	bananes, manioc, mets faits de légumes verts	Intronisation des chefs traditionnels
	7. <i>Ibā lā</i>	(Du verbe ( <i>kūbā la</i> = apparaître) Qui pousse	avril	récolte des haricots, maïs, arachides, riz, sarclage des champs de concombre, des arachides	mets faits de haricots, arachide, champignons, chenilles, maïs, ignames, légumes verts, taros	
	8. <i>Kūnjī sōyī</i>	<i>Kūnjī</i> = récolte; <i>Soyī</i> = début	mai	récolte du concombre et défrichage des champs de manioc, poursuite de la récolte	mets faits d'arachides, de haricots, de banane, manioc, arachides, légumes verts	
Saison sèche ( <i>kilimō</i> )	9. <i>Kūnjī shīndā</i>	fin de la récolte. <i>Shīndā</i> = dernier	juin	défrichage des champs pour la saison sèche ( <i>kilimo</i> ), fin de la période des récoltes, abattage des arbres	banane, manioc, mets faits de haricots, d'arachides	
	10. <i>Nāmāshī</i>	<i>nā</i> = celui qui, <i>ma shī</i> = souvenirs. Qui apporte les souvenirs	juillet	poursuite de l'abattage des arbres, pêche à main nue et pratique de la chasse en campement par les hommes, collecte des chenilles par les femmes.	manioc, banane, viande, poisson, légumes et céréales, chenilles	Organisation des rites de circoncision
	11. <i>Lūkāngā</i>	(Du verbe ( <i>kūkāngā</i> = effrayer, faire peur). Qui fait peur	août	poursuite des travaux de juillet	même alimentation qu'en juillet	
Saison des pluies (m)pômbô	12. <i>Ikōkō</i>	<i>Ikōkō</i> = pluvieux, qui apporte la pluie	septembre	brûlis, déblaiement, récolte du riz, plantation de manioc, de riz, de concombre, de bananier plantain	riz, banane, manioc, céréales et légumes verts	

Tableau 2 : Répartition des activités de la communauté en fonction du calendrier lunaire.

cultures de saison des pluies (*yĩngà(m)pòmbò*) de celles de saison sèche (*yĩnga(k)ìlìmò*). En saison sèche, de janvier à mars, les agriculteurs sèment des légumes et des céréales qui seront arrosés par les pluies de mars, avril et mai. Le climat tropical humide permet la régénérescence rapide de la forêt. Diverses espèces de champignons sortent les unes après les autres tout au long de l'année et sont cueillies régulièrement. Parmi les insectes, les chenilles *mìlàngá*, *mìsìgí*, *bàtúbú*, *túkúmbó* sont particulièrement importantes dans l'alimentation<sup>9</sup>. On les ramasse en avril et surtout en juillet. En juin et juillet, on ramasse aussi des sauterelles *mìbúlí* et les chenilles *bìsèhè*. Ces dernières apparaissent avec les jeunes pousses de *bulambo* (*Hyparrhenia sp.*) qu'on vient de brûler. Les habitants chassent en fonction de leurs besoins mais, à l'heure actuelle, lorsque la chasse implique un campement en forêt, ils tiennent compte du calendrier scolaire afin d'y faire participer les jeunes garçons ; ce genre de chasse a donc lieu pendant les vacances de Noël ou de Pâques et plus particulièrement pendant les deux mois des grandes vacances, en juin-juillet-août. Quant à la pêche en rivière, elle se pratique toute l'année mais varie selon les techniques et les cours d'eau. Dans les grandes rivières, il est préférable de pratiquer la pêche pendant la saison sèche, lorsque le niveau d'eau cesse de monter ou diminue.

Les Lega définissent leur calendrier de subsistance selon un rythme lunaire (cf. tab. 2). Les noms des mois lunaires se réfèrent au climat, aux saisons et au calendrier des activités agricoles (défricher, abattre les arbres, brûler, semer, sarcler, récolter).

## PLUIES ET ACTION SUR LE CLIMAT

Pour les Lega, la pluie (*mbúlà*) est le phénomène météorologique le plus important. Ils distinguent toutefois différents types de pluies : la pluie est soit grande (*mbúlà munéné*), soit petite (*mbúlà yà nyíá*, *mbúlà mìkěkě*) ; il peut s'agir d'une pluie fine (*lùmès èmès è*), d'une pluie incessante (*mùshùmbí*) ou orageuse (*kìshìmbò*). Cette dernière est dévastatrice, tandis que toutes les autres, porteuses d'abondance sont les bienvenues, même si elles provoquent parfois de l'érosion.

### Pluies d'abondance

Alors que le soleil est nécessaire pour achever la maturation des fruits et des plantes, la pluie est le signe de l'abondance. C'est elle qui donne la vie en favorisant la floraison des plantes et le maintien du débit normal des cours d'eau. Ceux-ci

9. Il n'existe actuellement aucune étude sur les insectes de la région. Les *mìlàngá* (cl 3, 4) sont des chenilles épineuses. Les *mìsìgí* (cl 3, 4) et les *bàtúbú* (cl 1, 2) sont velues. Les poils des *bàtúbú* sont piquants. Les *túkúmbó* (cl 12, 13) et les *bìsèhè* (cl 7, 8) ne sont pas velues.

contribuent à la régulation du cycle de la vie. Lorsque leur débit diminue, les pluies deviennent irrégulières ; il y a peu de fruits sylvestres ; aussi les singes et autres animaux deviennent de moins en moins visibles ; leurs pistes s'effacent et la chasse devient difficile. Les irrégularités des pluies entraînent la sécheresse des plantes, bouleversent le calendrier agricole et causent parfois des disettes. La sécheresse est très préjudiciable à la vie de la collectivité.

Si la sécheresse dure trop longtemps, ce sont des spécialistes qui tentent d'agir sur le climat. Ces faiseurs de pluies, dénommés *sá (m) pìngú* (littéralement "possesseur de sifflets"), appellent la pluie au moyen d'un sifflet-fétiche *(m) pìngú* et d'un morceau de tige d'*Olyra latifolia* L.<sup>10</sup>. Ce sont des individus dotés d'un pouvoir occulte (comme celui des sorciers) dont eux seuls connaissent la provenance. Un tel pouvoir peut être acquis par un individu au cours de son sommeil ou bien lui avoir été induit dès sa petite enfance par le biais de certains aliments ou certains remèdes créant en lui des aptitudes qui se développeront par la suite. En effet, certains Lega pensent que le sorcier n'a pas conscience de son état et que ses actions lui sont dictées par une force qui l'habite. Les *sá (m) pìngú* échappent à la connaissance et au contrôle des chefs politiques et religieux de la communauté, les *bămí*, ils ne constituent pas une caste et n'occupent aucune place particulière dans la hiérarchie sociale.

## Pluie dévastatrice

La pluie orageuse (*k ìsh ìmbò*) allie les éléments pluie (*mbú l à*), vent (*pèy ì*), grêle (*l ùbú l à*)<sup>11</sup>, éclairs (*mùk à ng á*)<sup>12</sup> et foudre (*(k) úb á*)<sup>13</sup>. Elle est dévastatrice, surtout lorsqu'elle est accompagnée de grêle, et même susceptible d'entraîner la famine et la désolation. En effet, la grêle dévaste la végétation, détruit systématiquement les feuilles (celles-ci repoussent mais en quantité moindre). Sous l'effet du vent qui accompagne ce genre de pluie, les arbustes se plient et les grands arbres sont déracinés. Quant à la foudre, les Lega ne savent pas la dompter. Ils disent que leurs voisins Shi ont appris à l'appivoiser et peuvent l'envoyer détruire certains malfaiteurs et leurs biens (ces individus sont souvent des sorciers qui doivent payer de cette façon leurs mauvais actes).

Pour empêcher l'action d'une pluie orageuse ou de la foudre, les habitants se livrent à diverses pratiques qui varient en fonction de la classe d'âge et du statut de chacun, la relation aîné-cadet étant essentielle dans l'organisation sociale de cette société. Trois sortes de personnes peuvent agir contre cette pluie.

10 *k à búngù l ò* (cl 12, 13) "*Olyra latifolia* L." vient du verbe (*k*) *ùbúngù l à* qui veut dire "ouvrir, dénouer".

11. *l ùbú l à* (toujours au singulier) "grêle" vient du verbe (*k*) *ùbú l ì l à* qui signifie "battre".

## L'action des jeunes

En l'absence de leurs parents ou des adultes, les jeunes se trouvant au village au moment où l'orage s'annonce doivent regagner le toit familial, celui de leurs parents au sens de la famille nucléaire. Ensuite, les aînés demandent au dernier-né<sup>14</sup> de placer sur le seuil de la maison un balai (*k ì k ú k ò*)<sup>15</sup>, une machette (*m ù p ā n g ā*)<sup>16</sup>, une casserole usée et hors d'usage (*k ì b ā n g ā l ā*)<sup>17</sup>. Enfin, le jeune homme ou la jeune fille tourne le dos à l'extérieur, se courbe de manière à mettre son derrière en évidence et le frappe avec la main pour maudire l'orage.

## L'action des parents ou des adultes

Les adultes craignent surtout la foudre. Pour s'en protéger, ils remettent un morceau de bois sec à chaque membre de la famille nucléaire ou à chaque personne présente dans la maison. Chacun doit placer ses pieds sur ce morceau de bois (*m u g a m ā* ou *m u k a m ā*), car il est dit que la foudre évite les troncs d'arbres secs.

## L'action du chef du village

La protection des habitants du village est normalement un devoir de l'aîné. Celui-ci est appelé *m w ā m ī*, un homme ayant accédé à l'association du *B w ā m ī* qui regroupe des aînés de différentes familles ou clans, et qui ont été intronisés et acceptés comme sages et conducteurs du groupe. L'aîné est le chef de la terre et

---

12. *m ù k ā n g ā* (cl 3, 4) "l'éclair" vient du verbe (*k*) *ù r ā n g ā* qui signifie "effrayer".

13. (*k*) *ù b ā* (cl 9, 10) "foudre" vient du verbe (*k*) *ù (k) ù b ā* qui signifie "produire un choc".

14. Chez les Vili du Congo, le dernier-né a aussi le pouvoir d'agir sur la pluie (Nguingui, dans ce volume).

15. *k ì b ā n g ā l ā* (cl 7, 8) ou *l ù g í n g ā* (cl 10, 11) "casserole usée et hors d'usage"; c'est aussi et surtout une "poêle à frire". C'est le symbole d'un individu à la santé fébrile. Le proverbe compare la poêle à frire à une vieille grand-mère qui va bientôt mourir. Le proverbe dit : "*T ā m w í t é m ù k ú n g ú w ā m ā l è ; l ù g í n g ā l ú b w í g í k ù b ú g ā*" c'est-à-dire "Ne blessez pas ma vieille grand-mère : elle est comme une poêle à frire prête à se briser".

16. *M ù p ā n g ā* (cl 3, 4) "machette" est un outil pour défricher les champs, tracer un sentier dans la forêt ; mais aussi une arme pour se défendre contre toute attaque de serpent ou d'un tout autre ennemi. Au sujet de la machette, un proverbe dit : "*K ù n g ā m ù l í m ò w ó b é ; n ā m ù l í m ò w ó b é n t i w ā k ù k ú n g ā*", ce qui veut dire : "Soigne ton travail, alors ton travail va te soigner".

17. *k ì k ú k ò* (cl 7, 8) "balai" est un symbole de la femme en ce qui concerne le maintien de la propreté. Le proverbe sur le balai dit : "*K ā m ù k ā z ì k ì k ú k ò , n ā m ù l ù n g ù n t i á y á g í l ā*" c'est-à-dire : "la jeune femme est comme un balai : elle balaye n'importe quelle cour".

On voit bien que placés au seuil de la porte d'entrée dans la maison, ces trois objets indiquent à la foudre :

1° qu'elle est trop puissante pour entrer dans la maison où se trouvent des personnes faibles.

2° que même si elle se sent trop puissante, elle risque d'affronter des personnes bien armées, d'où la mise en garde donnée par la machette;

3° que comme un balai, elle peut choisir n'importe quelle coin de la région pour montrer ce dont elle est capable !

toutes les responsabilités du *mwămí* lui confèrent le devoir et le pouvoir d'écartier d'éventuelles calamités loin des habitations, des plantations ou de la région. C'est ainsi que lui incombe le devoir d'éloigner la pluie orageuse, à qui il ordonne de suivre la principale rivière de la région.

On peut retenir certaines paroles de ce discours incantatoire :

*“Ce village est nôtre, ce village est nôtre. Il n'est pas tien, il n'est pas tien. Coule le long de la rivière Lwindi, coule le long de la rivière Lwindi. Nous avons déjà planté le manioc, le concombre, les haricots, les arachides, le riz, le bananier... Nous sommes chez nous ici, ce village est nôtre, ce village n'est pas le tien.”*<sup>18</sup>

En prononçant son discours, le chef se promène d'un bout à l'autre du village, broyant dans ses mains une plante ((*k*) *amwàgà*<sup>19</sup>), qu'il met dans sa bouche et crache vers le ciel de temps à autre. Cette cérémonie commence au moment où l'orage menace et se termine lorsque les nuages sont éloignés. La pluie orageuse s'abat alors le long du cours d'eau le plus important de la contrée, ou bien l'orage et la grêle s'écartent en laissant la place à une pluie fine ou à une averse non accompagnée de vent.

## VISION COSMOGONIQUE DE LA RELATION ENTRE LE COURS D'EAU, LA PLUIE, LE SOLEIL ET L'ARC-EN-CIEL

Selon une cosmogonie fort répandue chez les Lega et même chez leurs voisins Nyanga qui vivent dans le même écosystème forestier, c'est la rivière qui engendre les nuages et la pluie. La pratique magique décrite précédemment vise donc à faire retourner la pluie à son milieu d'origine. En effet, les habitants croient qu'un serpent géant, *Múkítí*<sup>20</sup>, vivant dans les profondeurs des eaux, est le seigneur du monde aquatique. Lorsqu'il se meut, il trouble le sable du bas-fond de la rivière. Ce faisant, la surface de l'eau bouge et par l'effet de sa correspondance avec le ciel, ce mouvement aquatique entraîne celui des nuages qui finissent par se concentrer en un même endroit pour tomber ensuite sous forme de pluie.

18. *“mwétú múnó, mwétú múnó. tá mwöbé múnó; támwöbé múnó. Ugèlé bwágèlá Lwíndí; úgèlé bwágèlá Lwíndí. twábyálilè bàmízöngú, nũ bākúkùmà, nũ bābìsìmbò, nũ bākālimà, nũ bāmìpùngà, nũ bā mägòmà ... Tùlìmwétú múnó; mwétú múnó; tá mwöbé múnó.”* Les Vili du Congo font des discours similaires (Nguingui, dans ce volume). *lündündù* (cl 11) “nuage” est une onomatopée signifiant un amoncellement des nuages.

19. (*K*) *amwàgà* : *Phyllantus capillaris* et *Phyllantus sp.* selon Hideaki et al. (1991). (*K*) *amwàgà* (cl 12. 13) vient du verbe (*k*) *umwàgà* “dispenser”.

20. *múkítí* “serpent aquatique” dérive du verbe (*k*) *ùkítá* “fabriquer”. Les enquêtes herpétologiques menées en pays lega (Kusamba & Ngandu, 1989) ont montré l'existence d'un serpent aquatique réel appelé *múkítí*.

Chez les Lega et les Nyanga, comme nous l'avons vu, la perception du climat tient dans l'opposition entre le soleil (*shǔbà*) et la pluie. Le soleil est jugé nécessaire à la maturation des plantes, tandis que la pluie (ou du moins certaines pluies) est le signe de l'abondance. Le soleil empêche parfois la pluie de se manifester en lui envoyant un "gendarme", l'arc-en-ciel (*muk ú l ùma*)<sup>21</sup>. Il l'envoie dans les profondeurs des eaux afin qu'il enchaîne le serpent géant Mùk í t ì, mais celui-ci résiste grâce à son défenseur, la foudre. Les Lega personnifient l'arc-en-ciel et la foudre sous forme d'animaux, spécialement le coq, qui est craint parce que considéré comme détenteur du feu à cause de la couleur de sa crête. L'arc-en-ciel fréquente toujours les cours d'eau tandis que la foudre part du ciel pour mettre son rival l'arc-en-ciel en fuite et laisser au serpent subaquatique le temps de fabriquer la pluie.

Celui-ci apparaît comme le roi du monde aquatique dans l'épopée nyanga Mwindo<sup>22</sup>. L'un de ses épisodes met en relief la rupture entre d'une part l'obscurité (*mwìy ì*) et l'humidité (*peho*) représentées par Mùk í t ì et d'autre part la sécheresse (*ì l ìmò*) et la chaleur (*ì h ú c h á*) représentées par Mwindo, héros qui, dans cette société forestière, est à l'origine de la royauté sacrée. Selon la tradition orale nyanga, les prédécesseurs du roi sacré étaient liés à l'eau par Mùk í t ì ; après les actes réalisés par Mwindo, il incombe désormais au roi d'accomplir un rite de purification par le feu (Grégoire, 1993). Cette opposition entre obscurité-humidité et sécheresse-chaleur renvoie également à une opposition entre nuit (*ì nd ì*) et jour (*shǔbà*).

De même que Mwindo fait alterner humidité et chaleur chez les Nyanga, chez les Lega le héros Ndinde fait alterner la nuit et le jour. L'épopée *Ndinde* relate qu'autrefois les Lega ne connaissaient que la nuit. L'alternance jour-nuit leur a été donnée par Ndinde qui a fait se lever le soleil pour la première fois (N'sanda, 1974). Comme Mwindo, Ndinde a eu une naissance extraordinaire (dans un nid d'aigle). Il a de nombreux frères et sœurs, dont certains animaux. Il a un comportement contraire à la norme sociale et aux valeurs morales du groupe. Il apparaît comme un être entre brousse et village, entre nature et culture, entre animal et homme.

Pour les sociétés lega et nyanga, qui vivent dans le monde sombre et humide de la grande forêt équatoriale, l'humidité, l'obscurité et la nuit représentent le monde naturel, tandis que la chaleur, la sécheresse et le jour, qui émergent grâce à l'œuvre d'un héros épique, représentent le monde culturel.

21. *muk ú l ùmà* "arc-en-ciel" vient du verbe (*k*)ùk ú l ùm à n à "(se) rencontrer" ou (*k*)ùk ú l ùm à n y à (cl 3, 4) "faire rencontrer".

22. Les noms vernaculaires sont en lega.

## CONCLUSION

Chez les Lega, le climat concerne autant les animaux que les hommes. Si sa perception est avant tout donnée aux animaux (les grillons, les criquets, le coq, le dendrohyrax, l'oiseau ipipi *Centropus monarchus*, la pintade *Pleuristes cranchi*), sa prévision et sa maîtrise restent des domaines réservés à l'homme. La technique d'intervention sur le climat varie selon l'âge ou le statut social. Quel qu'en soit le résultat, l'homme semble porté à conformer son activité aux exigences du climat qui apparaît comme un phénomène tout à fait naturel et que les génies de la nature, les sorciers ou les féticheurs ne peuvent qu'influencer. Il ressort des différentes attitudes observées chez les Lega pour tenter d'agir sur le climat -cette espèce de dialogue entre l'homme et les forces de la nature- que tout l'effort de l'homme consiste à vivre en harmonie avec son milieu naturel.

## ANNEXES

### 1. Origine mythique du jour et fixation du calendrier : l'épopée *Ndinde*

Le lever du jour est le don que le héros épique lega *Ndinde* du récit épique *Ndinde za Kaziba* (N'sanda, 1974) offre à son futur beau-père *Mundiba*, dont il veut prendre la fille *Nyantindigolo* comme deuxième épouse. Voici l'extrait du récit épique racontant la naissance du jour chez les Lega.

« *Ndinde* réveilla sa femme et parla ainsi : "*Nyantindigolo, va me chercher ton père Mundiba*".

*Nyantindigolo* se réveilla, elle alla où se trouvait son père *Mundiba* et le fit venir. Elle vint avec lui là où se trouvait *Ndinde*.

*Mundiba* parla ainsi : "*Père, tu m'as fait venir ?*"

*Ndinde* parla et dit : "*C'est moi qui t'ai fait venir. Moi, je ne ferai rien d'autre ici : avant de partir, je ferai se lever le soleil pour toi si tu veux*".

Et *Mundiba* dit : "*Père, si avant de partir, tu fais cela, si tu fais se lever le soleil ici chez nous, au village de Lutundutundu, même si tu ne donnes rien d'autre comme dot pour ta femme Nyantindigolo, tu l'auras officiellement épousée. Ainsi tu m'auras fait sortir de la situation difficile où je vis.*

*Que les grillons, oh mère e e e et les criquets*

*Que les criquets accueillent le jour et je partirai, oh mère ! e e e*

*Et le coq, oh mère e e e avec Mubinga*

*Avec Mubinga, ils se disputent le soleil, oh mère, e e e*

*Le coq : c'est moi qui l'ai vu, oh mère, e e e*

Mubinga : *c'est moi qui ai parlé le premier, oh mère, e e e*  
*Moi le bouc e e e en voyageant au loin*  
*En voyageant au loin, je n'abandonne pas mes défauts, oh mère,*  
*Je cause des torts, oh mère, e e e mais j'ai des qualités*  
*J'ai les qualités qui font un homme, oh mère e e e...*"

Je vous ai dit ceci : les coqs chantèrent de nouveau, *cocorico !* Les *mibinga* crièrent et *pipipi !* L'oiseau qui avait veillé toute la nuit chanta, *pipipi, pipipipi, pipipipi !* Je vous ai dit ceci : la pintade qui vit près du village cria *nkwake, nkwake, nkwake !* Je vous ai dit ceci : on vit le soleil se lever et monter tout brillant dans le ciel ! Tous ceux qui étaient dans le village sortirent des maisons. Ils étaient stupéfaits. Et le jour se leva, très clair. Tous les villageois se réunirent. Et chacun disait : "*Mes amis ! Cela n'est jamais arrivé, cela n'est jamais arrivé ! D'où cela vient-il ?* Je vous le dis : des danses furent organisées. Les vieux et les jeunes, les hommes et les femmes, tous dansaient à leur manière et ils disaient tout en dansant : "*Aujourd'hui, nous assistons au lever du soleil chez nous, au village de Lutundutundu !*". Et ils disaient : "*C'est donc ainsi que vivent les autres hommes ! Salut, mon ami !*". Et ils vinrent alors voir leur gendre Ndinde, là, sous l'auvent où il se tenait avec son père Mundiba. Et ils disaient : "*Quel gendre ! Qui a engendré ce jeune homme ? Nyatindigolo, tu as épousé un fier jeune homme !*".

Ndinde parla alors à son beau-père et dit : "*Mon beau-père Mundiba, j'ai une chose à te demander. Veux-tu que le soleil reste ainsi levé éternellement et qu'il ne se couche plus jamais ? Ou veux-tu que le soleil de chez toi se couche et se lève alternativement ? Dis-moi un mot...*"

Mundiba dit : "*Les événements de notre région ne doivent pas être particuliers. Chez nos compagnons d'ailleurs, quand le soleil se couche, il se lève ensuite ; et quand il se couche à nouveau, il se lèvera encore. Je voudrais que notre soleil se lève et se couche, qu'il se lève et se couche, et ainsi de suite.*"

Et Ndinde parla et dit : "*Mon beau-père Mundiba, c'est ce que tu veux qui sera fait !*" ».

## 2. L'épopée *Mwindo*

Dès sa naissance extraordinaire, *Mwindo* entre en conflit avec son père. Celui-ci avait déclaré que celle de ses femmes qui mettrait au monde un garçon serait exécutée. C'est en quelque sorte à cause de son opposition à son père que *Mwindo* sera obligé d'aller séjourner un an dans le ciel chez la foudre et dans le monde du soleil, de la lune, des étoiles et de la pluie. Ceux-ci vont lui dicter sa nouvelle ligne de conduite à son retour au village. Ci-dessous un extrait de l'épopée *Mwindo*

racontant son départ forcé dans le monde des étoiles (texte édité par Biebuyck & Mateene, 1969) :

« Nkuba disparut dans les nuages avec Mwindo et ils arrivèrent chez Nkuba. Quand Mwindo arriva chez Nkuba, Nkuba lui dit : *“Toi, mon ami Mwindo, tu as mal agi lorsque tu as tué mon ami le dragon, lorsque tu lui as brûlé les yeux de sorte que l’odeur est montée jusqu’à moi et que je l’ai sentie dans les airs. Si seulement tu avais fait descendre l’odeur vers la terre, je n’aurais pas été en colère”*. Nkuba dit encore à Mwindo : *“Je t’ai souvent sauvé de nombreux dangers et ainsi tu te montres égal à moi”*.

Mwindo arriva là chez Nkuba. Il sentit un grand froid et le vent glacé était très violent. Aucune maison ! Ils vivaient là en nomades et ne s’installaient nulle part. Nkuba saisit Mwindo. Il le fit monter avec lui chez Pluie. Lorsque Pluie vit Mwindo, elle lui dit : *“Toi, Mwindo, tu n’acceptes jamais d’être critiqué. Les nouvelles relatives à ta dureté, à ton héroïsme, nous les avons certes entendues mais ici il n’y a pas de place pour ton héroïsme”*. La pluie tomba sur Mwindo sept fois et encore sept fois. Elle fit tomber la grêle sur lui et le trempa entièrement. Mwindo dit : *“Cette fois, j’ai des ennuis de tous les côtés”*.

Nkuba conduisit Mwindo plus haut. Il le fit errer à travers le domaine de la Lune. Quand Lune vit Mwindo, elle lui dit : *“Ces temps-ci, les nouvelles nous sont parvenues que tu étais dur mais ici dans le ciel, il n’y a pas de place pour ton orgueil”*. Lune brûla les cheveux de Mwindo. Mwindo se plaignit en disant : *“O Père Shemwindo, bénis-moi et que mon chasse-mouches royal ne s’échappe pas de mes mains.”*

Nkuba fit encore monter Mwindo. Il alla et monta avec lui jusqu’au domaine du soleil. Lorsque Soleil vit Mwindo, il le harcela de ses rayons. Mwindo manquait de tout moyen de défense contre le soleil ; sa gorge devint sèche ; la soif l’étranglait. Il demanda de l’eau. On lui dit : *“Non, il n’y a jamais d’eau ici. Maintenant nous te conseillons de grincer des dents ; nous te conseillons de mettre ton cœur sur tes genoux”*.

Après que le Soleil avait fait supporter tous ces tourments à Mwindo, Nkuba conduisit Mwindo encore plus haut. Il alla et le fit arriver dans le domaine de l’étoile. Quand Étoile le vit, elle lui parla et lui dit : *“Des nouvelles à ton sujet nous ont été données que certainement tu est très dur mais ici il n’y a pas de place pour ton héroïsme”*.

Étoile Kubikubi ordonna à Pluie et à Soleil de venir. Tous - Nkuba, Pluie, Soleil, Étoile - tous ceux-là ne dirent qu’une seule chose à Mwindo : *“Nous avons du respect pour toi mais c’est tout juste. Autrement, tu disparaîtrais ici même. Toi, Mwindo, nous t’ordonnons de rentrer. Jamais plus tu ne tueras un animal de la forêt ou du village, ni même un insecte, comme un mille-pattes ou comme un ntsine. Si un jour nous entendons*

*la nouvelle que tu as recommencé à tuer une des choses que nous te défendons de tuer, alors tu mourras, alors ton peuple ne te reverra plus". Ils lui tirèrent les oreilles sept fois et encore sept fois, disant : "Tu as compris ? Il dit : "Oui, j'ai compris". Ils dirent aussi à Mwindo : "C'est Nkuba qui est ton gardien. Si tu fais quelque chose de mal, c'est Nkuba qui en annoncera la nouvelle et ce jour-là, il te saisira tout à coup, sans que tu puisses faire des adieux plus long à ton peuple".*

Après que Nkuba avait fait errer Mwindo partout à travers le ciel, ils lui donnèrent de nouveau le droit d'aller chez lui, en disant qu'il était autorisé à rentrer. Au moment de son retour, Mwindo avait alors passé un an dans le ciel, voyant toutes les bonnes choses et toutes les mauvaises choses qui se trouvent dans le ciel. Nkuba redescendit Mwindo. Il retourna avec lui à la maison, à Tubondo. Mwindo mit de douces paroles dans sa bouche et chanta :

*"Mwindo arrivait déjà  
Où Shemwindo est resté  
Où Shemwindo est resté  
Mwindo arrivait déjà  
Lui qui était parti revient  
Shemwindo a engendré un héros  
Ce qui va mourir et ce qui sera sauvé  
ô ma sœur aînée, que tout cela rejoigne Mwindo  
Mon ami Nkuba, sois victorieux  
Laisse-moi aller à Tubondo  
A Tubondo, village de mes mères  
Que je voie ma mère  
Je descends ici à Tubondo  
Dans le village de mon père que j'aime tant  
Et, si tu tues du gibier, Mwindo  
C'est moi qui ai droit à la queue  
A laquelle a droit normalement l'aîné du père".*

Le testament dit : *"Mwindo, si tu tues un animal, alors tu mourras.*

III. (Mwindo chante :)

*"Dragon, tu es impuissant contre Mwindo  
Car Mwindo est le Petit-à-peine-né-il-marche  
Dragon, tu as provoqué Mwindo  
Dragon tu es sans pouvoir contre Mwindo  
Car Mwindo est le Petit-à-peine-né-il-marche  
Shemwindo a donné naissance à un héros  
Camarades, vous êtes sans pouvoir contre Mwindo"... »*

## BIBLIOGRAPHIE

- BIEBUYCK D., 1973 — *Lega culture*. Berkeley and Los Angeles, University of California Press.
- BIEBUYCK D. & K. MATEENE., 1969 — *The Mwindo Epic from the Banyanga (Congo Republic)*. Berkeley and Los Angeles, University of California Press.
- KUSAMBA Ch. & NGANDU M., 1989 — La connaissance des ophidiens dans le Bulega (Kivu, Est du Zaïre) *African Study Monographs*, 10 (1) : 39-48.
- GREGOIRE C., 1993 — *Commentaire de l'épopée Mwindo de Nyanga*. Bruxelles, Notes de cours, Université libre de Bruxelles.
- HIDEAKI T., SEYA K. & NGANDU M., 1991 — Ethnobotany of the Lega in the tropical rain forest of Eastern Zaïre : Part one, Zone of Mwenga. *African Study Monographs*, Suppl. 15: 1-61.
- KAMENGELE K., 1983 — *Il ruolo della foresta nello sviluppo di una collettività locale con particolare riferimento a alcune zone rurali e urbane della regione del Kivu (Zaïre)*. Torino, Università degli studi di Torino. Thèse de doctorat.
- KLEIBER C., 1989 — Sur la définition du proverbe. *Collections Recherches Germaniques n° 2*.
- MULYUMBA Wa Mamba., 1976 — *Structure sociale des Balega Basile*. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, thèse de doctorat.
- NGANDU M., 1988, Kakwé ou code de gestion de la société traditionnelle lega. *Journal of Asian and African Studies*, 36.
- NGANDU M., 1988, Trois cents noms des personnes lega au-delà des figures. *African Study Monographs*, 9 (1).
- NGANDU M., 1992, From proverb to myth: elements of nature in the explanation of human facts among the Lega (Kivu, Eastern Zaïre). *III<sup>rd</sup> International Congress of Ethnobiology*, Nov. 10-14, Mexico City.
- N'SANDA W., 1974 — *Etude des unités de structure et de leur récurrence dans le récit épique lega (récit épique Ndinde za Kaziba)*. Lubumbashi, Université Nationale du Zaïre, 3 vol.
- OVERBERGH C. Van., 1909 — *es Warega (Congo belge)*. Bruxelles, Institut International de Bibliographie,
- VANSINA J., 1984 — Equatorial Africa and Angola : Migrations and the emergence of the first States. *General History of Africa*, 4 : 551-577.

Malasi Ngandu D. (2002)

Climat et activités saisonnières dans un communauté  
forestière du Kivu (République Démocratique du Congo)

In : Katz Esther (ed.), Lammel A. (ed.), Goloubinoff M. (ed.)  
Entre ciel et terre : climat et sociétés

Paris (FRA) ; Paris : IRD ; Ibis Press, 321-337. ISBN 2-7099-  
1491-3